

CONSTAT D'ETAT ET RAPPORT D'INTERVENTION SUR UN PANNEAU DE L'ATELIER DE BONIFACIO BEMBO



Elèves restaurateurs : Fanny Herr, Arthur Viala

Professeurs encadrantes : Claudia Sindaco, Marie-Laure Martiny, Nelly Cochet

Auteur : Atelier de Bonifacio Bembo

Datation : entre 1447 et 1477 (période d'activité du peintre)

Technique : Peinture à la détrempe, tempera et huile sur panneau de bois

Dimensions : 39,3 x 39 x 1,5 cm

Lieu de conservation : Musée Jacquemart-André

Numéro d'inventaire : I 489 (pour tous les panneaux de la série), Inv. MJAP-P 489-1-12

Numéro INP : Inp 2023-384

Conservateur responsable de l'œuvre : Pierre Curie

Date du rapport : 21/10/2025

ETUDE MATÉRIELLE.....	2
SUPPORT :.....	2
COUCHE PICTURALE.....	3
CONSTAT D'ÉTAT.....	4
ETAT SANITAIRE.....	4
SUPPORT.....	5
COUCHE PICTURALE.....	6
BILAN ET PRÉCONISATIONS D'INTERVENTION.....	6
RAPPORT D'INTERVENTION.....	7
RETRAIT DES MOISSURES ET DÉPOUSSIÉRAGE.....	7
REFIXAGE ET CONSOLIDATION.....	7
NETTOYAGE.....	8
RETOUCHE.....	9
Bilan.....	10

ETUDE MATÉRIELLE

Des analyses du bois et des pigments ont été réalisées sur d'autres panneaux de la série en 2015 (Rapport d'étude Inp-DR.15-01). L'identification des liants en revanche n'a pas fait l'objet d'analyse et reste une interprétation.

SUPPORT :

Le panneau est composé d'une seule planche de peuplier débitée sur dosse. Le sens des vaisseaux capillaires est visible, horizontal par rapport au sens de lecture de l'œuvre.

Le revers présente des traces d'outils de débitage à la scie et un aspect fibreux, pelucheux.

Le format de l'œuvre est celui d'un carré irrégulier, la planche est concave dans son sens horizontal. La répétition de cette forme concave pour l'ensemble de la série et les traces de riflard sur la face mènent à penser qu'elle est volontaire. Cette forme incurvée accompagnait certainement une architecture, comme une jonction courbe entre les murs et le plafond.

La fonction décorative (closoir, pièces de plafond peint) de l'œuvre, induit l'utilisation d'un système de maintien par insertion de la planche dans une structure (les bords latéraux biseautés faciliteraient alors cette insertion). Les bords latéraux non peints (sur 3-4 cm) ainsi qu'une incision sur les bords latéraux appuient cette hypothèse. Quatre trous indiquent une présence antérieure de clous (sûrement témoins de son accrochage original). Un anneau métallique est cloué au revers, ce système d'accrochage est un ajout postérieur à la conception du panneau.



Bords latéraux non peints et incision.

COUCHE PICTURALE

La polychromie est matte et très fine, sa description détaillée figure dans les rapports d'autres panneaux traités en 2014. La technique employée semble être la détrempe (colle protéinique utilisée comme liant). La figure, moins pulvérulente et plus lisse, a peut-être été réalisée *a tempera* (à l'œuf) ou avec un mélange *tempera / huile*.

La couche de préparation (à base de carbonate de calcium, colorée par une terre) est appliquée de façon rapide à la brosse, sur l'ensemble du panneau excepté sur les bords latéraux. Il n'y pas de barbe, ce qui indique que l'œuvre a été peinte avant d'être insérée dans sa structure de présentation, et que le montage était anticipé. Cette couche est appliquée très finement : elle a vraisemblablement été apposée pour réguler la couleur et l'absorption mais non pour lisser la surface.

Les couches suivantes ont été brossées rapidement à l'aide de pochoirs : un fond à l'ocre rouge a été appliqué sur la moitié supérieure du panneau puis une couche de noir d'os a été appliquée à travers un pochoir afin de créer, grâce aux réserves, un motif décoratif autour de l'arc. Les analyses ont révélé que le fond noir à l'intérieur de l'arche est un bleu azurite altéré en surface. Certains clivages au sein de la couche laissent d'ailleurs transparaître un bleu plus vif mais les analyses n'identifient qu'une seule couche d'azurite.

La couche de préparation est par endroits laissée en réserve, une couche jaune d'orpiment redéfinie les chapiteaux et des rehauts au blanc de plomb ainsi que des tracés noirs soulignent le dessin de l'arche et des décors végétaux.

Le portrait est délimité au pochoir puis complété et personnalisé avec plus de minutie. Du vermillon a été utilisé pour les carnations.



Détail illustrant les superpositions de couches appliquées aux pochoirs puis les décors rehaussés à main levée.

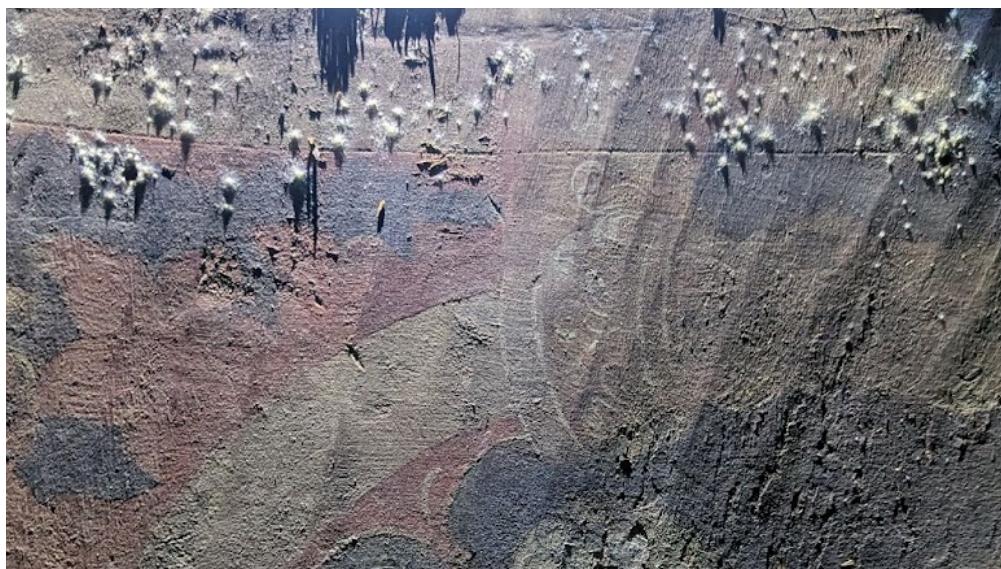
D'autres panneaux de la série présentent des restes de brocart appliqués dans le vêtement. Bien qu'ils ne soient pas identifiables avec certitude sur ce panneau, il est vraisemblable que les zones de réserves du vêtement étaient faites d'un tel brocart. Les analyses identifient jusqu'à six couches sur ces brocart : la préparation à la détrempe, une mixtion au plomb, la feuille d'étain, une couche brune, une préparation brune et enfin une couche bleue d'azurite.

CONSTAT D'ÉTAT

Le constat d'état de l'œuvre a été mené dans les ateliers de l'INP, dans le cadre d'un module de cours sur le traitement des peintures mates et non vernies en conservation-restauration.

ETAT SANITAIRE

Le bois présente des traces d'infestations microbiologiques : des moisissures blanches (gros piquetage blanc et filandreux en partie senestre) sont présentes sur la surface de l'œuvre. On observe aussi quelques trous d'envol d'insectes xylophages ont été repérés en partie basse du panneau.



Moisissures sur le côté senestre.

SUPPORT

La déformation concave du panneau semble avoir été recherchée lors de la création de l'œuvre, elle n'est donc pas considérée comme une altération.

Au niveau structurel, le panneau est relativement stable malgré des fentes en partie supérieure (présentes des deux côtés).

Le bois a été arraché en partie supérieure, probablement suite au décrochage de l'œuvre, et un fragment est fendu et mobile au niveau du crochet en partie supérieure.



*Fentes au niveau du coin
supérieur senestre*



Bois arraché sur le chant supérieur



Bois fendu au niveau de l'anneau métallique

COUCHE PICTURALE

L'état de conservation et de présentation du panneau est mauvais.

L'ensemble du panneau est empoussiéré et encrassé de façon profonde.

La couche picturale est extrêmement soulevée, notamment en partie centrale, ceci est dû à un défaut d'adhésion avec le support et aux tensions induites par le jeu du bois suite à des variations thermo-hygrométriques. Cette altération semble particulièrement localisée au niveau du portrait (la peinture est plus liée et cohésive dans cette zone). Les lacunes sont aussi particulièrement nombreuses dans cette zone (suite à la perte de ces écailles soulevées).

Sur le reste du panneau (en partie supérieure), la peinture est très pulvérulente et ne semble quasiment plus liée.

Des repeints recouvrent par endroits la couche picturale, ils sont généralement désaccordés. Des brillances localisées semblent être liées à une restauration antérieure (lustrage? adhésif? : difficile à dire avant décrassage).



*Soulèvements de la couche picturale en
lumière rasante*



Repeints désaccordés

BILAN ET PRÉCONISATIONS D'INTERVENTION

Les moisissures semblent encore actives, il est primordial de les traiter rapidement afin d'éviter toute prolifération.

L'état du support est globalement correct, les fentes ne semblent pas évolutives.

L'état de la couche picturale nécessite un traitement d'urgence afin d'éviter toute perte supplémentaire d'écailles. Il sera nécessaire de dépossiérer l'œuvre délicatement avant tout refixage afin de ne pas fixer la crasse. Un refixage des écailles ainsi qu'une consolidation généralisée seront nécessaires. Le retrait des repeints permettrait une meilleure appréciation de l'œuvre et des retouches légères (mise au ton par exemple) pourraient permettre une meilleure lisibilité de celle-ci.

RAPPORT D'INTERVENTION

Ce panneau peint appartient à un ensemble de 22 panneaux peints, qui comptaient un décor de plafond peint par l'atelier de Bonifacio Bembo, conservé au musée Jacquemart-André. 10 d'entre eux ont déjà été restaurés par des étudiantes en restauration de peinture dans les ateliers de l'INP dans le cadre d'une campagne commencée en 2013. Le protocole est basé sur les interventions ayant déjà été menées sur ces objets afin de conserver une homogénéité de traitement.

RETRAIT DES MOISSIURES ET DÉPOUSSIÉRAGE

Les moisissures étant sèches, elles ont été retirées à l'aide d'éponges polyuréthane. L'ensemble de la face peinte de l'œuvre a été dépoussiérée délicatement avec une éponge polyuréthane blanche. Sur les soulèvements, l'éponge est passée perpendiculairement à celui-ci pour éviter tout arrachage d'écaillle.

REFIXAGE ET CONSOLIDATION

Les soulèvements ont été remis dans le plan et refixés à l'aide d'un mélange (50/50) de colle d'esturgeon à 2% et de colle funori à 0,5% appliqué au pinceau ou à la seringue : l'humidité apportée a permis d'assouplir la couche afin de remettre dans le plan les écailles grâce à une légère pression puis la zone a été mise sous poids avec une interface en papier Bondina.

La partie supérieure du panneau étant pulvérulente, elle est consolidée par application de colle d'esturgeon à 0,5% au pinceau à travers un papier de chanvre. Deux passages ont été effectués.



Application au pinceau du mélange colle d'esturgeon et funori puis mise sous poids



Mise sous poids après application de la colle d'esturgeon pour la consolidation.

NETTOYAGE

De la colle funori à 4% a été utilisée afin de décrasser la couche picturale : cette concentration permet d'obtenir un gel aqueux visqueux très dense qui solubilise la crasse tout en ne pénétrant quasiment pas dans la couche picturale et en ne laissant aucune auréole.

Le gel appliqué est légèrement travaillé au pinceau et presque totalement retiré, à l'aide d'une éponge polyuréthane, une fois la crasse solubilisée (1 minute environ). La fine pellicule restante permet d'améliorer le refixage de la couche picturale.

Cette opération est répétée plusieurs fois (environ quatre fois) sur l'ensemble de la partie inférieure du panneau (la partie supérieure étant trop sensible et pulvérulente) et permet à chaque passage une amélioration du décrassage ainsi que de l'adhésion et de la cohésion de la couche picturale.

L'emploi d'un coton légèrement humidifié sur un bâtonnet a aussi été utile pour décrasser les zones enfoncées, et pour retirer les repeints et les mastics.

Une partie des mastics a pu être retirée au scalpel, et le reste a été retiré au bâtonnet, tout en conservant un solin en périphérie afin de préserver les arêtes des lacunes, qui restent particulièrement fragiles malgré le refixage.

Le bois des lacunes a ensuite été partiellement nettoyé au gel de funori afin de retirer une partie des tanins et des produits de dégradation, ce qui permet d'éclaircir l'intérieur de la lacune.



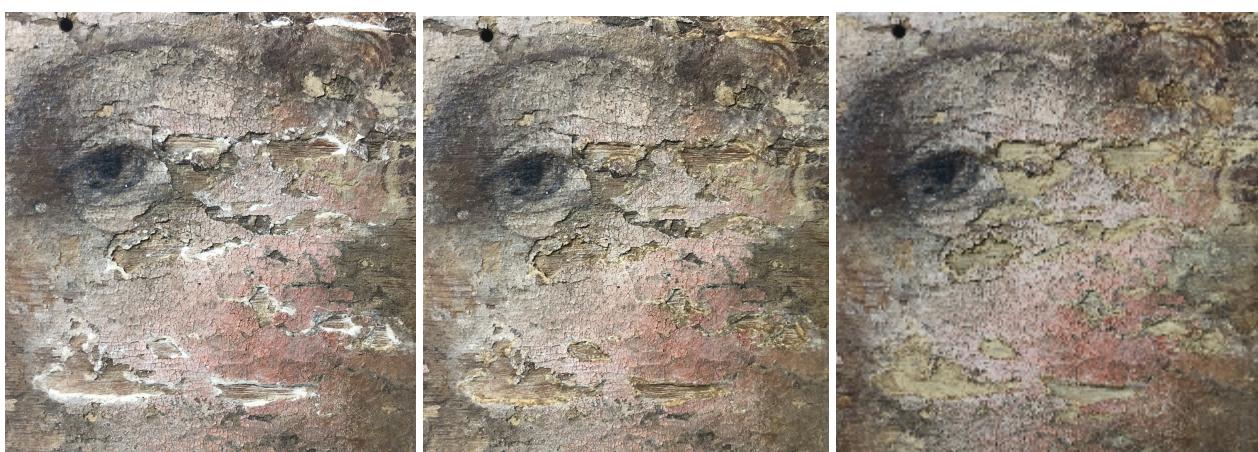
Décrassage de la partie droite du buste. (avant retrait des repeints)



Photographie après traitement de nettoyage et refixage

RETOUCHE

La retouche a ensuite été réalisée avec une solution de résine MS2A dans du Shellsol D40 et des pigments, par souci de continuité avec les éléments de la série déjà restaurés à l'INP. La résine MS2A a de nombreux avantages, notamment sa solubilité et donc sa réversibilité dans les hydrocarbures aliphatiques. Elle a aussi l'inconvénient de fortement jaunir en vieillissant, mais étant donné qu'une très faible quantité de résine a été utilisée pour lier nos pigments afin de garder une peinture mate, ce risque n'est pas trop important dans notre cas. La retouche effectuée devait remplir deux rôles: rendre une unité aux figures représentées, en restituant les contours de leur forme, tout en restant décelable comme étant des lacunes. Une retouche en fond de lacune, directement sur le bois, avec un ton proche de celui de la préparation ou du fond noir a donc été choisi afin de répondre à ces deux besoins.



Détails avant, pendant et après retouche

Bilan

Le traitement de conservation-restauration de ce portrait permet de retrouver une lisibilité et une appréciation des couleurs, tout en conservant les marques attestant du vécu historique du panneau, à l'image du reste de la série précédemment traité. Les risques liés aux moisissures et aux soulèvements ont été pris en charge. L'œuvre, bien que fragile et nécessitant une manipulation et un conditionnement adapté, peut rejoindre les collections du musée Jacquemart-André.



Photographie en cours de traitement



Photographie après traitement